

30 août 2007

Je me suis fait un trip à la mode de quand...

C'était par une douce soirée d'été, nous étions, ma moitié et moi avec un pote, donc deux (recomptez vous verrez que j'ai raison, j'ai toujours raison), nonchalamment assis sur la terrasse de notre chalet à deviser tranquillement sur l'état du monde, de nos pompes, et de rien du tout, en laissant nos yeux se remplir du spectacle de la nuit tombant sans violence sur un lac aux reflets cristallins des Alpes du sud.

Le repas avait été excellent, de même que le vin qui avait suivi abondamment l'apéritif qui n'était déjà pas venu seul. Bref, je n'irai pas jusqu'à dire qu'on était saouls comme des cochons, mais on était bien bourrés, et on racontait plein d'âneries entre deux "polésies"(pour trinquer avec monsieur Cyclopède).

Mon ami, qui pour être mon ami n'en est pas moins très gentil, venait d'achever la confection d'une cigarette à la forme et à la contenance bien éloignée des critères légaux en vigueur. Il me tendit l'engin et le briquet afin que j'aie l'honneur d'allumer la chose...

Ça faisait un petit moment que la cigarette prohibée était fumée, et les conversations étaient passées de badines à complètement connes, comme le veut la coutume. Ma moitié confondait un lecteur cd portable dit "lazerman" avec ces couteaux multifonctions appelés "Leatherman", et, les âneries qu'elle nous sortait avaient déclenchées un fou rire suffoquant chez mon pote et moi.

Et c'est précisément à l'instant où je m'apprêtais à ne rien dire que j'ai vécu cette expérience...

J'ai ressenti comme un dédoublement s'opérer, une dissociation de mon moi profond et de mon corps, un peu comme dans le dessin animé Goldorak, quand on voyait Actarus aux commandes de son vaisseau. J'étais en simultané dans ma petite cabine de pilotage, à regarder mes proches évoluer dans un décors dont les couleurs avaient, elles aussi, subi des modifications, et en même temps, en train de rire avec eux et d'essayer de savoir pourquoi, dans un corps qui me semblait infiniment grand (c'est vous dire si j'en tenais une sévère).

Et les deux sacs à vins qui me tenaient compagnie ne se rendant même pas compte que l'heure était grave, se gondolaient comme des Vénitiens, totalement ignorants des risques d'attaque imminente de notre belle planète par un golgothe à la con qui allait nous en mettre plein la gueule et m'obliger à le combattre, moi qui ai horreur de me battre après bouffé, ça me donne des gaz.

Tout ce stress a dû perturber quelque instant mon horloge interne, car je me suis entendu demander le plus sérieusement du monde à mes comparses, avec une voix robotique : "on est bien au 22em siècle?"

Inutile de dire que les deux se sont allègrement pissés dessus, mais séparément, l'heure n'était pas à l'arrosage collectif, et il leur a fallu une bonne demi-heure pour se remettre à respirer à peu près normalement. ... les cons.